

Judéo-espagnols en Israël



Cette culture que l'on croyait condamnée connaît dans l'État juif une nouvelle jeunesse

PAR CLAUDINE ESTHER BAROUHIEL

■ De nos jours, c'est en Israël que se trouve la plus importante communauté de Judéo-espagnols ou Djudios, Juifs sépharades originaires d'Espagne et des Balkans. Officiellement, on considère que la communauté israélienne rassemble 200 000 personnes capables de comprendre la langue judéo-espagnole, nommée ici « ladino » [mais cette appellation ne fait pas l'unanimité: voir encadré], dont 100 000 sont de véritables locuteurs.

Jérusalem et Tel-Aviv, suivies par Haïfa, sont ainsi les plus grands centres au monde en matière de langue judéo-espagnole. La Turquie, en revanche, compte moins de 20 000 Judéo-espagnols; viennent ensuite les communautés de New York, Buenos Aires, Seattle et Paris...

Bat-Yam, ville toute proche de Tel-Aviv, attira dans les années d'après-guerre un grand nombre

de Juifs d'origine modeste venus de Turquie et de Salonique

Sur la grande plage de Bat-Yam, on peut observer aujourd'hui encore quelques familles et amis sur le même carré de sable, s'apostrophant les uns les autres en judéo-espagnol.

(d'autres fondèrent le moshav de Bourgata, non loin de Nétanya). Sur la grande plage de Bat-Yam, on peut observer aujourd'hui encore quelques familles et amis sur le même carré de sable, s'apostrophant les uns les autres en judéo-espagnol et savourant à toute heure du jour un petit encas composé de burekas [chaussons farcis au fromage, à la viande ou aux aubergines], karpuz [pastèque, en turc] et boyos [petits biscuits ronds très cuits, à base d'huile et de farine, agrémentés de fromage ou de poivre].

CHERCHEURS ET MILITANTS

Il ne subsiste en Israël qu'une seule revue entièrement rédigée en ladino, *Aki Yerushalayim* [« Ici Jérusalem »]. Mais des écrivains et des poètes contemporains, tels Matilda Koen-Sarano, Avner Perez, Moshé Haélion et Margalit Matitiah, produisent

Illustrations ci-dessus: la Société israélienne des médailles et la Poste israélienne rendent hommage à la culture judéo-espagnole (« ladino »).

« Judéo-espagnol » ou « ladino » ?

■ Les puristes établissent une distinction entre la langue vernaculaire nommée judéo-espagnol [djudeo-espanyol], d'une part, et d'autre part le ladino ou « *judéo-espagnol calque* ». Ce dernier est, selon l'expression de Haïm-Vidal Sephiha, un « *hébreu habillé d'espagnol* », utilisé pour la traduction littérale des textes hébreux bibliques et liturgiques dans un espagnol du XIII^e siècle, voire du XII^e siècle. À chaque mot hébreu ou araméen, les rabbins faisaient correspondre un mot espagnol, dans une langue – le ladino – qui suivait la syntaxe hébraïque.

En Israël, cependant, le terme « ladino » est couramment employé par la majorité des locuteurs pour désigner la langue parlée. À tort peut-être, mais c'est un fait. « *Je sais que c'est un point sensible, surtout pour les Français* », souligne Moshé Shaoul en souriant. « *Pour ma part, je dis qu'il est très difficile de lutter contre l'usage. Quoi qu'il en soit, la Knesset a voté en 1997 une loi pour la conservation du "ladino"; ici donc, la question est tranchée. Il faut avant tout maintenir cette langue vivante, sans alimenter des querelles stériles.* »

De nos jours, les spécialistes gardent jalousement leur appellation favorite: ladino pour Moshé Shaoul, djudezmo pour David Bunis, et judéo-espagnol pour Haïm-Vidal Sephiha.

La linguiste Aldina Quintana: « *Il existe plusieurs termes équivalents pour qualifier la langue des sépharades. Le mot "ladino" vient du verbe "latinar" ou "ladinar" qui désignait, entre le XIII^e et le XVI^e siècles, l'activité consistant à traduire en latin ou en ses dialectes, à partir de l'hébreu ou de l'arabe.* » Selon Aldina Quintana, il n'est pas sûr que la différence entre langue écrite et langue parlée ait jamais été faite. « *Le mot "judéo-espagnol" a été créé par les premiers chercheurs, qui étaient allemands et autrichiens, pour différencier l'espagnol des Juifs de l'espagnol d'Espagne et de celui d'Amérique latine. Jusqu'au XIX^e siècle, d'après les documents historiques sur lesquels j'ai travaillé, le mot "judéo-espagnol" n'existait pas chez les locuteurs.* »

Notons encore que c'est vers 1620 – l'espagnol poursuivant sa propre évolution – que le judéo-espagnol s'est définitivement distingué de la langue péninsulaire. Il connut encore diverses modifications, au point que l'on peut parler d'un judéo-espagnol vernaculaire et de ses variétés orientales (djudezmo, djudydy, espanyol ou espanyolico) ou occidentales (tetuani en Oranie, haketia dans le nord du Maroc). ●

encore des œuvres en judéo-espagnol. Des enseignants et des étudiants effectuent d'importants travaux de recherche. Les contes, les romances, les proverbes et les chants lyriques qui constituent la culture hispano-balkanique ont

été redécouverts et remis au goût du jour lors de réunions festives, de spectacles théâtraux ou de rencontres d'amateurs.

En Israël, tous les intellectuels qui travaillent sur le ladino sont aussi des militants s'investissant

Des colloques nationaux et internationaux sont organisés chaque année, et des cours de langue et de culture judéo-espagnoles sont de plus en plus dispensés à travers le pays.

à la fois dans la recherche et dans l'événementiel. Des colloques nationaux et internationaux sont organisés chaque année, et des cours de langue et de culture judéo-espagnoles sont de plus en plus dispensés à travers le pays. Avec un programme culturel particulièrement dense, Israël participe de façon très active à la pérennisation d'une langue que l'on a pu croire un moment agonisante et, qui sur cette terre où les arbres ont poussé dans le désert, semble bien reflourir.

PASSION

La communauté judéo-espagnole est l'une des composantes du monde sépharade les moins connues. Les Juifs auraient-ils oublié un pan de leur histoire? Ou les Judéo-espagnols, discrets par nature, n'auraient-ils pas su se faire valoir? Ou bien encore auraient-ils perdu peu à peu, sur les chemins de l'exil, leur propre culture? Il y a sans doute un peu de tout cela.

À quoi s'ajoute un fait trop souvent oublié: les Judéo-espagnols ont été durement frappés par la Shoah, et de ce fait beaucoup ne purent léguer un patrimoine culturel qui était surtout oral. On éva-

Judéo-espagnol à Auschwitz



Sur « la dalle des Judéo-espagnols ».

■ On évalue entre 120 000 et 160 000 le nombre des victimes sépharades du nazisme. Il a pourtant fallu attendre des décennies pour que leur langue ait droit de cité sur les stèles du camp d'Auschwitz, grâce à l'action du collectif Judéo-espagnol à Auschwitz, créé par le professeur Haïm-Vidal Sephiha, lui-même rescapé d'Auschwitz. Une dalle en judéo-espagnol fut finalement inaugurée à Auschwitz le 24 mars 2003.

On voit ici un groupe d'élèves du Lycée français de Madrid, qui ont visité récemment le site d'Auschwitz sous la direction de leur professeur, Patricia Amardeil, en compagnie d'un groupe de jeunes Roms. Ces élèves, qui avaient entendu précédemment dans leur lycée le témoignage de Haïm-Vidal Sephiha, ont organisé une petite cérémonie sur « la dalle des Judéo-espagnols ». (M^{me} Amardeil précise que ce sont les jeunes Roms qui ont apporté le drapeau israélien et l'ont déposé au pied de la dalle.) ●

lue entre 120 000 et 160 000 le nombre des victimes sépharades du nazisme, originaires des Balkans ou d'Europe occidentale.

Le terme « sépharade », issu du nom hébraïque donné à la péninsule ibérique, a été utilisé pour désigner les Juifs d'Espagne et du Portugal après leur expulsion, à la fin du XV^e siècle, puis étendu de manière souvent simpliste à tous les Juifs non ashkénazes. Aujourd'hui, lorsque l'on parle de « Juifs sépharades », viennent surtout à l'esprit les communau-

tés juives d'Afrique du Nord. En Israël, le « *grand rabbin sépharade* » représente principalement les Juifs originaires des pays arabes. On ne pense guère à ces Juifs qui, installés principalement dans les Balkans après leur expulsion, ont conservé de manière presque intacte leur langue et leur culture hispaniques. Et pourtant...

Si Israël demeure le pays où l'on peut encore communiquer en judéo-espagnol avec une population relativement jeune, c'est qu'il

s'y trouve des hommes et des femmes qui cultivent leur patrimoine avec passion et ténacité. Centres universitaires ou de recherche, bibliothèques, associations en tous genres, programmes radio: il est bien difficile de recenser tous les moyens employés par les Israéliens pour sauver le judéo-espagnol. Mais le périple vaut la peine, car les rencontres sont à la fois étonnantes, chaleureuses et fructueuses.

CINQ UNIVERSITÉS

La plus importante des institutions judéo-espagnoles israéliennes se nomme La Autoridad Nasionala del Ladino y su Kultura. Elle a vu le jour en 1997, sur la base d'une loi adoptée à l'unanimité par le Parlement. Ce n'est en effet qu'à la fin du XX^e siècle que la Knesset, s'inquiétant de la préservation des langues d'origine des citoyens, vota la création de deux entités, l'une pour le yiddish et l'autre pour le ladino.

L'Autorité nationale du ladino est présidée par Itzhak Navon, ancien président de l'État d'Israël. Chargée de l'étude et de la conservation de la langue judéo-

L'Autorité nationale du ladino (Autoridad Nasionala del Ladino y su Kultura) est présidée par Itzhak Navon, ancien président de l'État d'Israël.

Haïm-Vidal Sephiha, le précurseur

■ Haïm-Vidal Sephiha fut tout d'abord un précurseur qui s'appliqua à redonner vie à une langue en voie de disparition; puis il devint, par un travail opiniâtre et passionné, une référence incontournable en matière de judéo-espagnol. C'est grâce à lui que cette langue si souvent oubliée fut redécouverte en France, puis de nouveau étudiée et enseignée.

Né à Bruxelles en 1923, dans une famille juive d'origine turque, Haïm-Vidal Sephiha est arrêté en 1943 et déporté à Auschwitz-Birkenau, d'où il revient en avril 1945. Son père meurt à Dachau la même année. De retour en Belgique, le jeune homme entame des études de chimie à l'université de Bruxelles et est nommé chef de laboratoire à l'Institut de chimie textile de Rouen.

C'est la mort de sa mère en 1950 qui le ramène vers ses racines sépharades (« *Je me sentis soudain orphelin de père, de mère et d'une culture qu'ils n'avaient pu entièrement me transmettre* »).

Il reprend alors des études de linguistique et de littérature à la Sorbonne. Professeur des Universités en 1982, la première chaire de judéo-espagnol est créée pour lui en 1984.

Auteur d'une dizaine de livres sur les problématiques judéo-espagnoles, Haïm-Vidal Sephiha a dirigé plusieurs centaines de travaux et thèses d'étudiants portant sur cette langue. Et il a foi dans l'avenir. « *Les miracles existent dans le monde juif*, nous a-t-il déclaré. *À preuve: la renaissance de l'hébreu et de l'État d'Israël.* » ●



Haïm-Vidal Sephiha: une référence incontournable.

espagnole, elle joue aussi un rôle de transmission en participant à la sauvegarde de l'héritage des communautés sépharades disparues dans la Shoah. Cette institution assure également la publication des grandes œuvres de la littérature judéo-espagnole, et subventionne la revue *Aki Yerushalayim*.

Cinq universités (Bar-Ilan, Tel-Aviv, Jérusalem, Beershéva et Haïfa) dispensent des cours de langue et de culture judéo-espagnoles. L'Université hébraïque de Jérusalem possède une chaire de judéo-espagnol, détenue par le professeur David Bunis. Deux centres d'études sont dédiés à la langue et la culture judéo-espagnoles: le Centre Naïme et Yehoshua Salti à l'Université Bar-Ilan, dirigé par le professeur Shmouel Rafaël, et le Centre Moshé David Gaon à l'Université Ben-Gourion de Beershéva, dirigé par le professeur Tamar Alexander.

Yehoshua Selim Salti, né en 1935 à Istanbul, a fait son *alya* en

David Bunis

■ Le professeur David Monson Bunis, qui nous reçoit au petit matin sur la terrasse de la cafétéria de l'Université hébraïque de Jérusalem, est un cas un peu à part dans la famille judéo-espagnole car il est une espèce de converti. Cet homme, qui vit en Israël depuis 1980, est né à New York en 1952 dans une famille ashkénaze. Mais sa mère, née à Jérusalem dans un quartier où l'on parlait le judéo-espagnol, lui a légué ce précieux savoir.

Chercheur reconnu tant en Israël qu'au plan international, David Bunis est l'auteur, entre autres, d'un ouvrage sur la langue des Juifs de Salonique, *Voices from Jewish Salonica*, et d'un dictionnaire de mots empruntés à l'hébreu dans le judéo-espagnol, *A Lexicon of the Hebrew and Aramaic Elements in Modern Judezmo*. Il détient aujourd'hui la chaire de ladino à l'Université hébraïque de Jérusalem – la seule au monde, après celle qui avait été décernée à Haïm-Vidal Sephiha en France.

« *Je m'intéresse aux langues spécifiquement juives*, nous dit-il, *et j'ai le même attrait pour le yiddish que pour le djudezmo ou pour les dialectes judéo-espagnols d'Istanbul et de Salonique.* » Grâce à lui, une trentaine d'étudiants apprennent chaque année le judéo-espagnol et sa littérature à l'Université hébraïque de Jérusalem. ●



David Bunis: une espèce de converti.

Shmouel Rafaël

■ Né en Israël en 1960, dans une famille de survivants de la Shoah d'origine grecque (Salonique et Corfou), Shmouel Rafaël se tourne dès 1985 vers la recherche et l'enseignement de la littérature hébraïque et sépharade, au sein du département de littérature du peuple juif à l'Université Bar-Ilan. Il est directeur du département de langue judéo-espagnole, puis du Centre Naïme et Yehoshua Salti. On lui doit aussi, en collaboration avec Judith Dishon, la revue *Ladinar: Estudios en la cultura sefardi*. Parmi ses ouvrages, citons *Contare un cante: Estudios de las coplas sefardies* (Éditions Carmel, 2004) et, en préparation, *El sonido del silencio: Estudios sobre la poesia del Holocausto*. ●



Yehoram Gaon: « Mes propres enfants ne savent même pas dire bonjour en ladino. »

1999. Quatre ans plus tard, il fonde le Centre Naïme et Yehoshua Salti à l'Université Bar-Ilan, qui accueille chaque année une centaine d'étudiants en langue, littérature, folklore et linguistique. Parmi ces étudiants, on trouve non seulement des sépharades mais aussi beaucoup de Sud-Américains, des Russes et même des Éthiopiens. « Notre mission est de préparer les futurs chercheurs qui feront revivre la mé-

moire sépharade », affirme Yehoshua Salti. « Je m'entête, avec des centaines d'autres personnes, à essayer par tous les moyens de sauvegarder la culture et la langue judéo-espagnoles. Je suis lucide: les nouvelles générations de Juifs sépharades perdront sans doute l'usage de la langue au profit des langues nationales. Nous espérons néanmoins conserver la culture. »

LA RADIO KOL ISRAËL

Le Centre Moshé David Gaon de Beershéva, fondé en 2004, est le fruit de la détermination du professeur Tamar Alexander, une spécialiste de littérature et folklore hébraïques dont les recherches concernent notamment les contes populaires et les proverbes judéo-espagnols. Le centre porte le nom de l'historien, poète et écrivain Moshé David Gaon (1889-1958), qui fut un des pionniers dans ce domaine.

Yehoram Gaon, fils de Moshé David Gaon, né en 1939 à Jérusalem, est un des plus célèbres chanteurs israéliens contemporains. Il a inscrit à son répertoire nombre de chansons judéo-espagnoles, parcourt en-



Photo de groupe des participants à un atelier de langue judéo-espagnole, à l'Université Bar-Ilan (été 2008).

Moshé Shaoul

■ Né à Izmir en 1929, Moshé Shaoul arrive en Israël en 1949. Jeune journaliste, il devient en 1977 directeur des programmes en ladino de Kol Israël. Il se met alors à la recherche de journaux, livres ou disques en ladino, et commence dès 1978 à enregistrer tout ce qui est disponible en matière de chants, proverbes, contes... Il va aussi interviewer les gens d'origine judéo-espagnole à travers tout le pays.

En 1981, Moshé Shaoul crée l'association Séfarad. De 1982 à 1987, il donne des cours de ladino à l'Université Ben-Gourion de Beersheva et travaille parallèlement à la radio. Aujourd'hui vice-président de l'Autorité nationale du ladino, il est l'une des figures les plus importantes du monde sépharade israélien.

Un de ses grands projets est l'uniformisation du graphisme du judéo-espagnol. Chacun, en effet, a longtemps écrit cette langue en fonction de son pays d'origine: « *Les Juifs turcs écrivent à la turque. Haïm-Vidal Sephiha a un graphisme franco-centré. En Espagne s'exprime une autre tendance, avec l'adoption d'un graphisme destiné à rendre les textes lisibles au public espagnol.* » Moshé Shaoul nous explique son approche: « *Nous avons opté pour une orthographe qui se rapproche le plus du phonétique, Notre graphisme ne comporte aucun signe diacritique, de façon à ce qu'il*

AKI YERUSHALAYIM	IPA	Exemples	Précisions
א	a	amar	
ב	b	bueno	
כח	tj	chiko	
ד	d	demandar	
דג	dj	djudia	Komo "jumbo" en inglez
ע	e	este	
פ	f	famiya	
ג	g	gato	
ח	x	hazino	Komo "j" en espanyol: jefe, jardín, jabón
ח	x	es.hueryo	Solo kuando el "h" viene despues un "s" i aun kon esto deve ser prononsado komo "h" i no komo "sh": shavon, shabat, etc.
ח	h	'Herzi	Kuando deve prononsarse komo el "hey" ebreo
י	i	venir	
י	j	ojos	Komo "j" en franses: jour, journal, etc.
כ	k	kaza	Komo "c" espanyola en "casa" o "cu" en "que"
כס	k+s	aksion	Komo en espanyol en "acción o extra"
ל	l	lana	
מ	m	meter	
נ	n	no	
נט	ñ	anyo	Komo en espanyol en "año, oulido"
ו	o	oro	
פ	p	poko	
ר	r	ora	
רר	rr	serrar	
ס	s	paso	Komo en espanyol en "pasar o salvar"
שח	sh	shavon	Komo "chic" en franses, "short" en inglez o la "Caixa" en katalan
ת	t	topar	
ו	u	un, tu	
ו	β	vaka	
ז	g+z	examen	Solo komo en "examen o exekutar"
י	j	yo	
ז	z	koza	Komo en franses en "zéro, rose"

Los nombres de personas se eskriven segun los uzan eskrivir las personas las los yevan: Cohen, Coen o Koen; Levy o Luv, etc.
Los nombres de sivildades i paizes se eskriven komo en sus lengua, salvo los kazos onde ya se formaron en djudeo-espanyol nombres o grafias diferentes.
Por enshemplo: Londra i no Londres o London; Estambol i no Istanbul, etc.

Présentation du graphisme du judéo-espagnol, selon la méthode de « Aki Yerushalayim ».

puisse s'adapter à tous les claviers d'ordinateurs. Par ailleurs, il est anglo-centré, car l'anglais est à présent une langue universelle. » ●

LISION 3 – DAVID I SARA VAN AL CORSO

שעור 3 – דויד ושרה הולכים לקורס

Buenos dias, Sara. Komo estas?

- Gracias, David. Esto muy bien.

- Todos los elevos ya estan en la klasa?

- Si, todos los elevos ya estan aki.

- Onde esta el profesor?

- El profesor no esta aki.

שלום שרה. איך את (מה שלום)?

תודה. דויד (אני) טוב מאד.

כל התלמידים כבר בכיתה?

כן. כל התלמידים כבר פה.

איפה המורה?

המורה איננו כאן.

Une page du cours de Moshé Shaoul, sur le site internet de l'Institut Maalé Adoumim.



Couverture du numéro d'avril 2009 de la revue « Aki Yerushalayim », célébrant les trente ans de la publication.

core le monde à la rencontre des communautés sépharades, et parle la langue de la manière la plus pure qui soit. Mais il est pessimiste en ce qui concerne l'avenir du judéo-espagnol : « *Quand les universitaires s'approprient une langue, c'est le signe qu'elle est en train de disparaître. Pour qu'une langue vive, il faut qu'elle soit parlée dans la rue, au marché, à la synagogue... Mes propres enfants ne savent même pas dire bonjour en ladino.* »

Autre pôle culturel : l'Institut Maalé Adoumim, fondé en 1992, en coopération avec l'association Séfarad et la municipalité de

Maalé Adoumim. Dirigé par son fondateur, Avner Perez, traducteur, poète et spécialiste des romances [1] judéo-espagnoles, il recèle une importante documentation : livres, manuscrits anciens écrits en solitreo [2], enregistrements, bases de données informatiques... L'institut a édité ces dernières années six livres en ladino destinés aux étudiants et aux chercheurs, et un dictionnaire judéo-espagnol/hébreu (par Avner Perez et Gladys Pimienta).

L'association Séfarad, créée en 1981 par Moshé Shaoul, rassemble des militants farouchement opposés à la disparition de leur langue ; depuis plus de 25 ans, ils rassemblent et enregistrent, en collaboration avec la radio nationale Kol Israël, tout ce qui a trait à la culture judéo-espagnole. L'association a fondé en 1979 la revue *Aki Yerushalayim*. Entièrement rédigée en judéo-espagnol, cette revue semestrielle traite de l'histoire, de la littérature et du folklore des communautés sépharades en Israël et dans le monde. On y trouve aussi des poèmes, des chants, des contes et proverbes judéo-espagnols, et même des recettes de cuisine.

Faire connaître la culture judéo-espagnole au plus grand nombre, de sorte qu'elle devienne « partie intégrante de la culture israélienne ».

La radio Kol Israël contribue également à promouvoir la culture des Djudiois israéliens. Alegria Amado, née à Izmir, est depuis 1994 directrice des programmes de langues occidentales à Kol Israël. Elle est à ce titre responsable d'un programme quotidien de quinze minutes d'informations générales et de culture en langue judéo-espagnole.

Les émissions judéo-espagnoles de Kol Israël existent depuis la naissance de l'État, en 1948. À l'origine, elles étaient destinées aux Juifs venus de Turquie, de Grèce et des Balkans, qui ne parlaient pas l'hébreu. À partir de 1954, elles furent dirigées par Isaac Lévy, un pionnier qui a, des années durant, consigné et transcrit la musique judéo-espagnole dans ses ouvrages aujourd'hui indispensables.

Travailler sur ce programme constitue pour Alegria Amado un retour à ses racines. « *Ma grand-mère m'a beaucoup marquée, et c'est grâce à elle que je parle ladino* », raconte-t-elle lors d'une pause dans les jardins de la radio israélienne à Jérusalem. « *J'ai pris conscience que le judéo-espagnol était toute une culture et*



Levana Dinerman Albala dans son bureau de la radio Kol Israël.

Matilda Koen-Sarano

■ Écrivain, poétesse et conteuse, Matilda Koen-Sarano fait partie de l'intelligentsia judéo-espagnole israélienne. Née en 1939 à Milan dans une

famille d'origine turque, elle épouse en 1960 Aharon Koen, éducateur israélien en mission en Italie. Elle fait ensuite son *alya*, et vit à Jérusalem depuis 1962.

Spécialiste du fameux Djoha [1], une des figures les plus savoureuses de la littérature judéo-espagnole, Matilda dispense son savoir en matière de contes populaires un peu partout dans le pays et à l'étranger. Cette petite femme ronde aux yeux clairs, qui apparaît comme le type même de la grand-mère judéo-espagnole (elle a trois enfants et 13 petits-enfants), est mondialement connue en tant que conteuse,



Matilda Koen-Sarano en compagnie du président Itzhak Navon.

se produisant seule ou bien accompagnée de chanteurs. Elle a à son actif trois CD de chants judéo-espagnols et une vingtaine de livres, écrits généralement en ladino et traduits en hébreu.

« Je me considère comme étant un spécimen d'une réserve judéo-espagnole, la dernière génération peut-être à parler cette langue, dit-elle; je travaille donc pour qu'elle ne disparaisse pas ou du moins ne devienne pas une langue morte. » Et pour le prouver, elle vient de publier un dictionnaire ladino-hébreu, hébreu-ladino (aux Éditions Zack, Jérusalem). ●

1. Personnage mi-fou, mi-philosophe, héros d'un cycle d'histoires drôles et pittoresques, Djoha est tiré d'une figure emblématique turque, Nasreddin Hodja, qui semble avoir vécu à la fin du XIII^e siècle.



Invitation pour une soirée d'étude, à l'Institut Ben-Tsvi de Jérusalem, pour la parution du dictionnaire ladino-hébreu, hébreu-ladino de Matilda Koen-Sarano. (L'Institut Ben-Tsvi, organisme public voué à l'étude des communautés juives orientales et dont les activités de recherche sont associées à l'Université hébraïque de Jérusalem, détient la plus importante collection au monde d'écrits en ladino, avec notamment une grande collection de livres en « ladino calque » datant du XVI^e siècle.)

pas seulement un folklore, qu'elle pouvait disparaître et qu'il fallait la préserver. » Le bulletin d'information en ladino de Kol Israël, souligne-t-elle, contribue à maintenir la langue en vie, du fait de la nécessité de trouver des mots pour traduire des réalités nouvelles.

Levana Dinerman Albala, d'origine turco-égyptienne, présente des émissions en ladino à Kol Israël. Elle est également spécialiste du répertoire musical judéo-espagnol et enseigne l'ethnomusicologie à l'Université de Tel-Aviv. Bien que faisant état, elle aussi, d'une renaissance de la langue, Levana Dinerman

Albala considère que « l'avenir est dans la recherche universitaire » qui fera connaître la culture judéo-espagnole au plus grand nombre, de sorte qu'elle devienne « partie intégrante de la culture israélienne ». Pour l'heure, Levana anime une quinzaine de conférences par an à Tel-Aviv et organise des voyages à la rencontre des communautés sépharades (ou de leurs vestiges) en Turquie, en Grèce, en Espagne et même en Roumanie.

ACTIVISTES

Particulièrement impressionnantes, en Israël, sont les activités non universitaires consacrées

au ladino et à sa culture. Sous l'impulsion de l'Autorité nationale du ladino, certes, mais aussi grâce à l'étonnante énergie et à l'attachement viscéral des Djudios israéliens à leur langue maternelle. Chaque année, l'ANL offre des cours de perfectionnement en langue et en littérature à 30 personnes environ. Les personnes ainsi formées deviennent ce qu'on appelle des « activistes » du ladino. Elles peuvent alors former des cercles de culture judéo-espagnole et transmettre à leur tour leurs connaissances. Le pays est ainsi parsemé de villes où l'on peut aisément rejoindre un groupe de locuteurs judéo-espagnols.

Ces petits groupes de personnes se réunissent régulièrement pour converser, raconter des histoires et chanter en ladino. On compte une dizaine de cercles d'activistes à l'heure actuelle. Mais, affirme Moshé Shaoul, « le nombre va croissant car chaque année nous apporte plus d'adeptes. Si cela perdure, nous pourrions envisager

un véritable renouveau de la langue ».

A Jérusalem, Matilda Koen-Sarano anime elle-même deux groupes d'activistes : « un cercle de diseuses de contes formé par un groupe de femmes qui se réunissent une fois par mois depuis 1986 dans des maisons d'amies, où nous nous exprimons uniquement en ladino », et un cercle nommé Vini Kantaremos [« Venons chanter »] en compagnie de la chanteuse Betty Klein, dans le but d'enseigner les chants judéo-espagnols.

Aldina Quintana



■ Aldina Quintana est un cas particulier parmi les *aficionados* du judéo-espagnol. Née en Espagne dans une famille non juive, elle se convertit au judaïsme en 1994 « par goût de la culture, de la vie et de l'histoire juives ». En 1996, elle fait son *alya*. À son diplôme en philologie espagnole et allemande, elle ajoute un doctorat à l'Université hébraïque de Jérusalem (sa thèse porte sur les dialectes, aux XIX^e et XX^e siècles, d'environ quarante communautés judéo-espagnoles à travers le monde).

Cette frêle jeune femme brune, toujours affable et à l'allure discrète, fait aujourd'hui partie des personnalités israéliennes les plus érudites en matière de judéo-espagnol. Elle travaille plus particulièrement sur le judéo-espagnol du XVI^e siècle. ●

DU MONDE ENTIER

A Haïfa aussi, les Judéo-espagnols se sont organisés. L'Association pour la diffusion de l'héritage culturel du ladino, dirigée par Batia Kandel, regroupe 1 200 adhérents. Sur ce total, 250 personnes sont de véritables locuteurs, originaires de Bulgarie, de Roumanie, d'Égypte, de Grèce, d'Italie et de Jérusalem. Une quarantaine d'élèves suivent des cours chaque année. L'âge des participants varie entre 20 et 40 ans, et des adolescents se glissent parfois au milieu de leurs aînés.

Les activistes de Haïfa sont à l'origine d'un événement annuel très populaire dans le pays : Los dias de leche i miel [« Les jours de lait et de miel »]. Cette grande fête du ladino se tient durant quatre jours et trois nuits, dans un hôtel de la mer Morte ou d'Eilat. Au programme : des colloques, des soirées folkloriques, des concerts, des séances de témoignages lors de longues veillées, sans oublier les leçons de cuisine typique. Cet événement à la fois festif et culturel rassemble plus d'un millier de participants. Itzhak Navon, toujours dynamique malgré ses 89 ans, a participé à toutes les manifestations.

Le festival international du la-

Un événement annuel très populaire dans le pays : Los dias de leche i miel [« Les jours de lait et de miel »]. Cette grande fête du ladino se tient durant quatre jours et trois nuits, dans un hôtel de la mer Morte ou d'Eilat.

dino, nommé Festiladino (Kompetision de kantigas muevas en ladino), est un concours de chansons et de romances contemporaines écrites et chantées en ladino, qui a lieu chaque année. Des auteurs d'origine judéo-espagnole venus du monde entier – d'Amérique, du Mexique, de France, d'Italie, de Grèce, de Turquie – y participent en faisant jouer leurs œuvres sur place. Un jury désigne les meilleures chansons. L'Autorité nationale du ladino participe à la réalisation de ce projet.

Le Salon du ladino de Tel-Aviv, créé en 2005 par Selim Salti et Matilda Koen-Sarano, est un cercle où se réunissent une fois par mois une trentaine de membres triés sur le volet. Chaque mois, un conférencier est invité à faire un exposé sur le sujet de son choix, mais exclusivement en ladino, seule langue

Itzhak Navon

■ Itzhak Navon, ancien président de l'État d'Israël, descend d'une grande famille sépharade qui a su conserver vivante la mémoire judéo-espagnole. Aujourd'hui âgé de 89 ans, il nous a reçus dans son bureau de la rue Haneviim [rue des prophètes], dont les fenêtres surplombent la vieille ville de Jérusalem.

« Mon père est né à Jérusalem, où sa famille vivait depuis 336 ans. Originaires de Turquie, nous avons quitté ce pays en 1670. Saragosse, Istanbul, Jérusalem : voilà le parcours de mes ancêtres paternels. Ma mère, elle, est née au Maroc ; elle est venue en Eretz Israël à l'âge de quatre ans. Sa famille était elle aussi d'origine espagnole ; on y parlait une variété de judéo-espagnol nommé haketia, qui a beaucoup emprunté à l'arabe. Ici, à Jérusalem, dans le quartier Ohel Moshé où nous habitons, la langue dominante était le ladino ; chez moi comme à l'extérieur, nous le pratiquions couramment. »

Itzhak Navon dirigea le département arabe dans les services de renseignements de la Hagana à Jérusalem, jusqu'à la fin de la guerre d'indépendance. Dans les années 1950, il devint le secrétaire particulier du premier ministre David Ben-Gourion. Quand Ben-Gourion quitta le parti travailliste pour fonder le parti Rafi, Navon le suivit et fut élu à la Knesset comme représentant de ce parti.

Sa carrière politique culmina avec son élection à la présidence de l'État d'Israël, qu'il assumait entre 1978 et 1983. Parlant couramment l'hébreu, l'arabe et l'anglais, possédant aussi le yiddish, le français, l'espagnol et bien sûr le judéo-espagnol, il pouvait s'adresser à 90 % des Juifs du monde entier dans leur propre langue...

Auteur d'ouvrages réputés consacrés à la culture judéo-espagnole, Navon a pris en 1997 la présidence de l'Autorité nationale du ladino. Dans son petit salon-bibliothèque, vers lequel il dirige volontiers ses visiteurs, est exposée une impressionnante collection d'ouvrages anciens de grande valeur. Contemplant ces ouvrages, Itzhak Navon ne cache pas son émotion. *« Il faut, dit-il, faire tout notre possible pour sauver les manuscrits, les textes et les livres, et donner du courage à ceux qui veulent continuer d'étudier la culture de leurs pères. »* ●



Itzhak Navon : « Donner du courage à ceux qui veulent continuer d'étudier la culture de leurs pères ».

autorisée d'un bout à l'autre de ces séances. Dans ce club très « sélect », l'ambiance est décontractée. Aucun décorum, aucun cérémonial, juste une sorte d'union sacrée autour d'une langue qui parle à l'âme de tous les participants. On se tutoie, car parler djudio vous fait immédiatement devenir membre de la famille.

UN RENOUVEAU

« Israël est formé d'un agglomérat de gens venus de différents pays, chacun voulant mettre en valeur sa propre culture », explique Moshé Shaoul. « Il était donc important pour nous de

connaître et de faire connaître la nôtre. Car, il y a quelques années à peine, nous étions encore assez ignorants de notre propre héritage culturel. »

Aujourd'hui, une dizaine de livres en ladino sont publiés chaque année en Israël, ce qui est loin d'être négligeable. Et même si le judéo-espagnol ne connaît pas une renaissance de l'ampleur qu'a connue l'hébreu moderne, on peut conserver l'espoir qu'il ne devienne pas une langue morte. Tout ici, en effet, permet de sentir les prémices d'un renouveau débordant largement les frontières des universités. Car Israël, creuset de toutes les identités juives,

a su sauvegarder et redonner vie à ce vieil espagnol étonnamment préservé, mémoire vivace d'un passé bien singulier. ●

1. Romances ou ballades : c'étaient à l'origine des chansons racontant les aventures et les amours des grands d'Espagne. N'ayant aucun lien avec le folklore proprement judéo-espagnol, elles étaient toutefois chantées par les femmes sépharades. Elles ont traversé les siècles et accompagné les colonies judéo-espagnoles du monde entier. Cette littérature orale revêt une importance considérable pour l'Espagne, qui y retrouve des éléments culturels à jamais disparus de la péninsule.

2. Le solitreo est un graphisme de l'hébreu adapté à l'écriture manuelle et destiné aux correspondances d'ordre privé. C'est la plus ancienne écriture hébraïque des sépharades.